

Une approche positive de la limite

Eléna LASIDA, économiste enseignant à l'Institut catholique de Paris

La crise écologique confronte l'humanité à l'expérience de la limite. Nous nous trouvons en effet aujourd'hui face à des limites qui bloquent notre avenir. Or la limite est sans doute l'une des expériences les plus humaines qu'on puisse vivre. Nous sommes tout au long de la vie confrontés à des limites : des difficultés pour réaliser nos projets, des échecs, des pertes de capacités. Face à la limite, nous avons deux attitudes possibles : soit une approche négative qui regarde surtout ce qu'elle empêche, ce qu'elle entrave, ce qu'elle bloque : soit une approche positive, qui essaie de voir ce qu'elle rend possible, ce qu'elle met en mouvement, ce qu'elle libère. Dans le premier cas, nous vivons la limite par le moins ; dans le deuxième, par le plus.

Face aux limites environnementales auxquelles nous sommes aujourd'hui confrontés, de nombreuses voix s'élèvent en faveur du moins : moins de consommation, moins de production, moins de croissance, moins de mobilité. Mais s'agit-il d'abord de freiner la marche pour pouvoir durer plus longtemps ? Ou ces limites nous donnent-elles aujourd'hui la possibilité de penser nos modes de développement d'une manière radicalement nouvelle ? Si nous focalisons l'attention uniquement sur le moins, c'est-à-dire sur ce que nous avons à réduire et à perdre, cela signifie que nous croyons qu'il y a un seul modèle de développement possible et qu'il s'agit de le ralentir pour le faire durer. Mettre l'accent uniquement sur le moins signifie qu'il n'y a pas d'avenir nouveau devant nous, juste du déjà connu qu'il faut faire durer. Les limites auxquelles nous sommes confrontés nous permettent-elles d'imaginer

un avenir différent ? Libèrent-elles des capacités nouvelles ? Nous permettent-elles de dire autrement la vie et ce qui fait vivre ?

Les travaux réalisés par la commission épiscopale Justice et Paix France ont cherché à mettre en évidence des initiatives liées au développement durable qui révèlent les différents *plus* qu'on pourrait gagner avec un style de vie différent : moins de rapidité mais plus de relation ; moins de mobilité mais plus d'enracinement ; moins de productivité mais plus de proximité. Ces initiatives multiples disent la vie autrement : à travers l'attente et la surprise plutôt qu'à travers l'immédiateté et le contrôle ; à travers la liberté conçue comme responsabilité partagée plutôt que comme indépendance ; à travers la manière d'être présent et d'habiter l'espace plutôt qu'à travers la mobilité permanente. (...)

Le développement durable nous invite donc à revisiter notre représentation de l'avenir : comment transformer la menace en promesse, la limite en nouveau possible ? Il nous faut développer pour cela une éthique de la limite. Or l'éthique de la limite résonne très fortement avec l'un des principaux mystères de la foi chrétienne : la résurrection. La résurrection n'est pas simplement la vie après la mort, ou la vie contre la mort, mais plutôt la vie qui traverse la mort, la vie qui se fraie un passage et qui émerge là où on ne l'attend pas. Et en ce sens la résurrection renvoie à une expérience profondément humaine, voire la plus humaine qui puisse exister : celle de l'échec qui ouvre au radicalement nouveau, celle de la limite qui libère une capacité nouvelle, celle du vide qui se met à désirer la vie.